

MEILLEUR FILM EN LANGUE
ARABE AU DOHA TRIBECA
FILM FESTIVAL 2011

DFI DOHA
FILM
INSTITUTE

مؤسسة الدوحة للأفلام

"NORMAL!"

نورمال

UN FILM DE
**MERZAK
ALLOUACHE**



ALGER 2011

Après les émeutes de décembre et les premières marches pacifiques, alors que le printemps arabe commence en Tunisie et en Egypte, Fouzi veut réunir ses comédiens pour leur montrer le montage inachevé du film qu'il a réalisé deux ans auparavant sur la désillusion d'une jeunesse qui cherche à exprimer ses idées artistiques.

Il cherche un autre point de vue et surtout une fin et il compte sur les réactions à chaud des comédiens pour inventer une nouvelle résolution de son histoire, dans un pays soudainement soulevé par une vague de contestations.

Pendant la projection du film, le débat s'installe : quelle est la place de la création en Algérie aujourd'hui ? Comment créer sans se confronter à la censure ? Comment résister ? En réalisant des films ou en marchant vers une nouvelle révolution ?

Deux récits s'entrecroisent, fiction et réalité ? Débats et errances ?

Une nouvelle vision de la jeunesse algéroise d'aujourd'hui en plein questionnement politique et artistique.




Normal ! est un terme utilisé très fréquemment dans le langage populaire algérien et particulièrement chez les jeunes. Lorsqu'on ne trouve pas de réponse à une question, c'est ce mot qui apparaît. **Normal !** C'est le symbole du fatalisme, d'une fatigue intellectuelle et du désarroi qui étrangle une grande partie de la jeunesse algérienne qui supporte une « mal vie » phénoménale et un quotidien morne et banal, le dégoûtage comme on dit là-bas.

J'ai commencé à tourner ce film en 2009 lors de l'organisation d'un Festival Panafricain qui fut un non-événement au regard de l'absence de vie artistique et culturelle ambiante, de la censure et de la morosité.

J'ai choisi à travers cette fiction tournée à la volée dans les rues d'Alger et en intérieurs naturels de raconter l'histoire de quelques jeunes évoluant dans un milieu artistique castrateur et n'arrivant pas à s'exprimer.

J'ai terminé ce film en tournant mes dernières séquences au cours de l'été 2011, retrouvant mes personnages et les faisant évoluer à la lumière des nouvelles interrogations issues des révolutions arabes et des bouleversements qui les accompagnent.

Merzak Allouache



Les personnages du film font référence à plusieurs manifestations ou changements politiques en Algérie depuis 25 ans.

Rappel de quelques grandes dates

Janvier - février 2011 : « Manifestations du samedi ». Manifestations en Algérie après la révolution tunisienne à l'appel de diverses organisations politiques, syndicales ou de défenseurs des droits de l'homme.

Avril - juin 2001 : « Printemps noir de Kabylie ». Nombreuses manifestations qui embrasent la Kabylie et grande manifestation à Alger. Nombreuses victimes (morts et blessés).

1999, 2004, 2009 : Élections du Président Bouteflika.

1995 : Élection du Président Liamine Zeroual.

1991 - 2001 : « Décennie noire ». Violence armée et terrorisme des islamistes du FIS puis du GIA. Des dizaines de milliers de victimes. De très nombreux intellectuels et artistes sont assassinés. Des dizaines de milliers d'Algériens sont contraints à l'exil pour échapper à la violence.

Janvier 1992 : Mohamed Boudiaf est désigné Président du Haut Comité D'État. Il est assassiné en juin 1992.

12 janvier 1992 : Démission du Président Chadli Bendjedid.

1991 : Interruption du processus électoral (élections législatives).

5 octobre 1988 : Grandes manifestations de jeunes. Au moins 169 morts. État de siège. Fin du parti unique.

Merzak Allouache, cinéaste d'Alger

Dans la filmographie de Merzak Allouache, Alger tient une place centrale : **1976, *Omar Gatlato* - 1994, *Bab El Oued City* - 2011, *Normal !***

On peut mettre en regard cette petite histoire de cinéma et les grands moments de l'histoire de la capitale algérienne.

Omar des années soixante-dix, c'est un personnage devenu un mythe, représentatif de cet Alger d'après l'indépendance qui cherche une voie nouvelle. C'est déjà la question lancinante du machisme qui peut envahir la société et les personnages les plus sympathiques. C'est aussi cette ironie algéroise que Merzak Allouache sait si bien mettre en scène.

Avec *Bab El Oued City*, Alger entre dans le cycle de la peur avant l'entrée dans celui de la terreur. Le héros du film, Boualem un jeune ouvrier boulanger est poursuivi pour avoir osé refuser de voir la totalité de l'espace public accaparée par le religieux. Film prémonitoire, Boualem doit s'exiler pour échapper à la violence.

Normal ! est une nouvelle histoire de jeunes Algérois. Cette fois, Merzak Allouache représente directement les milieux du théâtre et du cinéma confrontés aux risques de la censure et de l'autocensure. Ils pourraient être les enfants d'Omar, ils restent ouverts au monde et n'ont pas renoncé à l'Algérie libre et démocratique...



Pouvez-vous nous raconter la genèse du film ?

Au début l'idée d'un documentaire autour du Festival Panafricain germe dans mon esprit sans trop savoir ce que j'allais raconter, mais très vite je me suis dit que la fiction pouvait être plus intéressante... Le titre du film devait être : *Welcome Africa !* J'ai travaillé avec des jeunes acteurs rencontrés lors du tournage de mon film précédent, une équipe réduite et une petite caméra. Je n'avais pas de scénario précis, juste un canevas. Le sujet était la censure que subissait un jeune qui voulait créer une pièce théâtrale... Et son histoire d'amour avec une jeune immigrée... Après un premier montage, je n'étais pas satisfait du résultat et n'avais plus ni les moyens ni le temps d'aller au bout de mon travail. J'ai donc mis le film de côté. Deux ans après, j'ai envoyé un DVD du premier montage à l'Institut du Film de Doha, qui a décidé de financer la post-production de « *Normal !* ». Je suis retourné en Algérie pour tourner d'autres séquences sans savoir vraiment quoi... J'ai montré le film aux acteurs. Leur accueil étant mitigé, nous avons décidé d'actualiser le film. De le recentrer sur l'idée d'une prise de parole entre jeunes acteurs. Un débat s'est enclenché autour de l'envie d'enrichir le film par une nouvelle approche qui serait plus en rapport avec les événements qui secouent le monde arabe depuis le début de l'année 2011. Ces nouveaux éléments nous ont permis de constituer l'ossature du film « *Normal !* » tel qu'il existe aujourd'hui...

Quelle est la part de fiction et de réalité dans ce film ?

Ce film est une fiction totale qui se nourrit de la réalité : celle du désarroi de la jeunesse. Toutes les scènes sont préparées et organisées. Les acteurs jouent sans obligation d'être fidèles aux dialogues qui souvent n'étaient pas totalement écrits. Ce qui m'intéressait surtout dans le débat et les discussions dans la partie du film tournée en été 2011, c'était la spontanéité dans le jeu. Nous avons répété, tourné plusieurs prises pour arriver à des situations pouvant paraître

comme étant « réelles », d'où cette sensation d'être dans un documentaire. Le décor est évidemment naturel, ainsi que les lumières. Il n'y avait ni maquillage, ni scripte, ni matériel de machinerie. Une simple petite caméra vidéo HD et des acteurs intelligents, impliqués dans l'histoire à raconter. Et surtout l'absolue nécessité de ne pas s'autocensurer...

Comment ce film s'inscrit dans votre filmographie par rapport à « *Bab el Oued City* » (1994) ? Vos personnages pourraient-ils être les enfants d'« *Omar Gatlato* » (1976) ?

Oui, car ils sont confrontés aux mêmes problèmes que les jeunes de la génération postindépendance, avec aujourd'hui, une terrible aggravation de leur condition de vie. Depuis mon premier film tourné en 1976 jusqu'à ce jour, la jeunesse algérienne (filles et garçons) a vécu la violence puis sombré dans un désespoir inouï. La mal vie, l'absence de repères, la marginalisation et le mépris poussent les jeunes d'aujourd'hui aux solutions les plus radicales : le terrorisme, l'émeute, le suicide, la drogue, la fuite...

Le réalisateur dans « *NORMAL !* » n'hésite pas à se critiquer, qu'en est-il de vous ?

Dans « *Normal !* » à travers les propos, l'autocritique et le désarroi du jeune réalisateur, j'essaie de réfléchir à mon engagement dans la création artistique, au rapport qu'entretient l'artiste avec son environnement : l'inculture, la censure, l'autocensure, la manipulation politique, comment raconter une histoire. J'ai mis dans le personnage du jeune réalisateur les doutes qui m'assaillent après avoir tourné de nombreux films en Algérie. Ces doutes constituent aussi une façon de créer une passerelle avec la nouvelle génération de réalisateurs algériens qui évoluent et doivent s'exprimer dans une société de plus en plus fermée où les tabous, la régression, le dénigrement, l'autoritarisme sont érigés comme des barrières infranchissables. Tout au long de ce film, j'essaie de montrer



MERZAK ALLOUACHE

qu'on peut se remettre en cause, s'autocritiquer et affronter ses appréhensions sur la construction d'une histoire, sans penser aux critiques, au public, à l'avenir du projet. Un cinéma de liberté totale...

Est-ce que ce film sera diffusé en Algérie ?

Oui ! Je l'ai déjà montré à Oran en subissant une violente levée de boucliers de la part d'un groupe de « journalistes » manipulés qui ont soulevé une polémique dont le but simpliste était de casser le film. Un film senti comme « non officiel » et « hors normes » qui leur est resté au travers de la gorge. Cette manipulation m'a convaincu que j'avais raison de tourner ce film et de l'offrir aux jeunes. Elle a aussi eu le résultat contraire de ce qu'espéraient ces gens puisqu'aujourd'hui énormément de jeunes en Algérie veulent voir ce film. Je l'ai présenté quelques jours après à Alger dans le cadre d'un ciné-club. L'atmosphère était plus sereine et le débat passionnant. Aujourd'hui, à l'ère d'internet on ne peut plus interdire un film. Comme tous mes autres films, « *Normal !* » sera vu en Algérie, à travers les ciné-clubs, les associations, les universités... Et j'espère qu'il provoquera le débat.

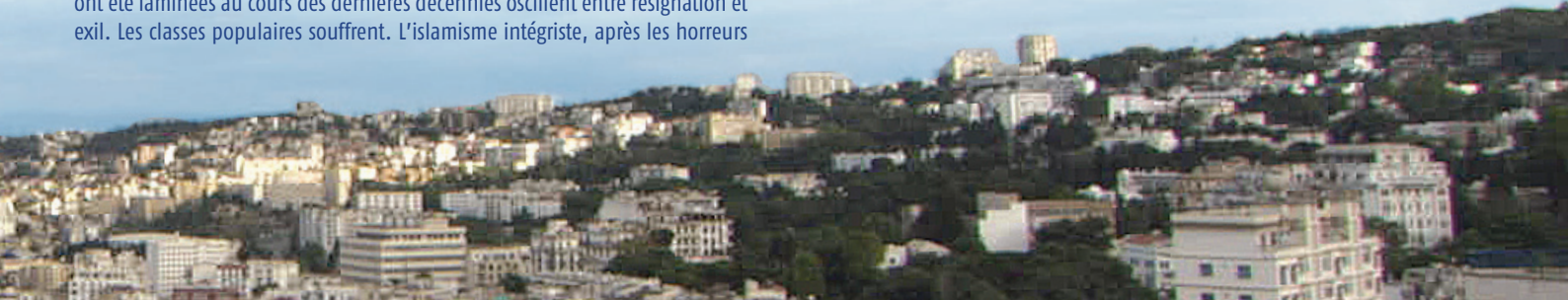
Quel est, selon vous, l'avenir de l'Algérie, alors que ses voisins, la Tunisie et l'Egypte vont fêter le premier anniversaire de leur révolution ?

Il y a une sorte « d'inconscience » mêlée à un conformisme étrange qui sévit en Algérie et qui tente à faire croire que ce pays est une entité à part dans le monde. Le pétrole semble là pour régler tous les problèmes. La corruption est intégrée au mode de vie comme étant une fatalité. Les classes moyennes qui ont été laminées au cours des dernières décennies oscillent entre résignation et exil. Les classes populaires souffrent. L'islamisme intégriste, après les horreurs

des années 90 qui a vu des milliers de morts et la politique de réconciliation nationale qui a instauré une amnésie officielle, semble renaître de ses cendres. Les leaders islamistes veulent profiter de la conjoncture régionale (des gouvernements islamistes dans la plupart des pays arabes) pour tenter leur chance dans un pays où tout le monde semble somnoler... Un pays aussi où la manipulation toujours omniprésente s'active à la moindre velléité de changement démocratique. Je suis inquiet pour l'avenir de l'Algérie. J'ai très peur de ce qui se passera lors des prochaines législatives.

Que pensez-vous de l'avenir des jeunes cinéastes algériens ? Comment peuvent-ils travailler dans la réalité ?

L'avenir des jeunes cinéastes algériens, plus qu'ailleurs, est lié à leur degré de combativité, de résistance, de ruse et de persévérance face à la censure, au dirigisme, au népotisme, au favoritisme et surtout à la médiocrité qui règnent dans le secteur du cinéma. Les jeunes cinéastes sont contraints de travailler dans une réalité et un environnement hostile et castrateur, subissant la dégradation progressive de la sphère artistique et culturelle. Depuis des décennies, nous assistons à un changement progressif des mentalités, une régression profonde qui s'appuie hypocritement sur une religiosité rigoriste liée à un pseudo nationalisme de façade. Mais je suis sûr que les plus courageux, les plus talentueux des jeunes cinéastes s'en sortiront et réaliseront de beaux films. L'Algérie, dans toutes ses contradictions, est riche en sujets, son peuple est formidable. Il s'agit juste de regarder et filmer la réalité sans se cacher derrière « la belle image » officielle qu'on veut vendre à tout prix. Ces jeunes cinéastes existent déjà.



**AMINA ADILA BENDIMERAD LAMIA NOUHA MATHLOUTI FOUZI NADJIB OULEBSIR
NABIL NABIL ASLI MINA MINA LACHTER SAMIR SAMIR EL HAKIM L'ACTEUR AHMED BENAÏSSA**



**SCÉNARISTE - RÉALISATEUR MERZAK ALLOUACHE
PRODUCTEUR ALGÉRIE YACINE DJADI PRODUCTEUR FRANCE VÉRONIQUE ZERDOUN
IMAGE HOCINE HADJALI SON ALI MAHFICHE
MONTAGE NADIA BEN RACHID, LUCILE SAUTAREL MONTAGE SON MOURAD LOUANCHI
MIXAGE JULIEN PEREZ MUSIQUE YAHIA BOUCHAALA
POST-PRODUCTION PHILIPPE AKOKA : FILMFACTORY**

Cinéaste témoin de l'Algérie contemporaine, scénariste, romancier, Merzak Allouache est né en 1944. Il est originaire de Notre Dame d'Afrique, quartier populaire d'Alger.

En 1964, il commence ses études de réalisation à l'Institut National de Cinéma d'Alger et les termine en France à l'I.D.H.E.C dont il sort diplômé en 1967.

Il a de nombreux films à son actif. Révélé par *Omar Gatlato* (sélectionné à la semaine de la Critique à Cannes), il a ensuite connu le succès avec *Bab El Oued City* (sélectionné au festival de Locarno) et *Chouchou* (plus de 4 millions d'entrée en France) qui a révélé Gad Elmaleh au grand public.

Harragas, son dernier long métrage sorti en salles en 2010, a été sélectionné au Festival de Venise, section Venice Days, et primé lors du Festival de Valence en Espagne, de Dubaï...

Normal ! est son dernier film de cinéma.

LES FILMS DES DEUX RIVES - DISTRIBUTION

2 RUE LACOMBE 34000 MONTPELLIER

JACQUES CHOUKROUN 06 22 31 80 67

VIRGINIE GAUTIER 06 33 79 81 67

NOÉMIE DUMAS 06 77 13 48 78

<http://www.filmsdesdeuxrives.com>
filmsdesdeuxrives@yahoo.fr



Attaché de presse : Luc Adam
lucadam2007@yahoo.fr
0(3)36 18 04 45 03